

Télérama

Mercredi 20 mars 2013

SCÈNES



APRÈS LA RÉPÉTITION/PERSONA

THÉÂTRE
INGMAR BERGMAN

Dans une mise en scène splendide, le Flamand Ivo Van Hove réunit les scénarios de deux films de Bergman, portraits de comédiennes dévorées par le théâtre.

TT

Persona (1966) et *Après la répétition* (1984) : à presque vingt ans de distance, Ingmar Bergman dessine deux portraits d'actrices en souffrance, perdues entre leur vie et leur passion du théâtre. Comme si l'art du jeu avait noyé leurs pères. Après avoir déjà monté *Scènes de la vie conjugale* et *Cris et chuchotements* en 2009, Ivo Van Hove, directeur du Toneelgroep Amsterdam, toujours fidèle

à Bergman, réunit en un passionnant diptyque les scénarios des deux œuvres.

Après la répétition mettait en scène des comédiens – Erland Josephson et Ingrid Thulin en tête – démêlant l'art de la vie, les liens de pouvoir et de séduction entre un metteur en scène et ses acteurs. Grande comédienne déchue, Rachel surgissait comme un fantôme et hantait l'espace où Anna, sa fille, s'apprenait à jouer, à son tour, *Le Songe* de Strindberg.

Marieke Heebink joue une bête de scène avec une puissance animale.

Redoutable Ingrid Thulin, telle une sorcière, dans ce rôle de femme vieillissante et alcoolique ! L'actrice Marieke Heebink n'est pas aussi terrifiante, mais Van Hove, qui dit n'avoir jamais vu le téléfilm et s'en tenir au texte, dynamise l'affrontement des personnages avec une énergie vitale, féroce, sensuelle.

La vision qu'a de *Persona* le Flamand est bien plus spectaculaire. Est-ce pour répondre au souvenir d'un film vu il y a trente ans, « *beau comme une épure* », qu'il nous offre avec la complicité de son scénographe des images à couper le souffle ? Cruelles d'abord : dans une ambiance métallique, une femme nue, de dos, est étendue sur une table d'opération. Cette gisante à la raideur désespérée est l'avatar de la Rachel d'*Après la répétition*, ici murée dans le silence après avoir renoncé au théâtre. Deuxième tableau, splendide : la scène est un miroir d'eau et les comédiennes y semblent prises au piège de leurs reflets tremblotants. L'actrice, maintenant en convalescence sur une île, y croise le fer avec sa jeune infirmière. Dans les deux pièces, Marieke Heebink joue le rôle de la bête de scène avec la même puissance animale, renforçant ainsi la pertinence du diptyque. Mais à la différence des précédents projets bergmaniens du metteur en scène, le film du Suédois, rythmé par les visages de Liv Ullmann et Bibi Andersson, ne cesse, dans cette deuxième partie, de traverser nos esprits... Ivo Van Hove ne se serait-il pas attaqué cette fois à un mythe cinéphilique trop envoûtant ? – **Emmanuelle Bouchez** | 2h50 | Les 8 et 9 avril, dans le cadre du festival Exit, à la Maison des Arts de Créteil (94) | Tél. : 01 45 13 19 19.